

La lumière comme nul ne l'a jamais photographiée

Lionel Martin

Volume 50, Number 205, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martin, L. (2006). La lumière comme nul ne l'a jamais photographiée. *Vie des arts*, 50(205), 74–75.

LA LUMIÈRE COMME NUL NE L'A JAMAIS PHOTOGRAPHIÉE

Lionel Martin



1



2

EXPLOSIONS NUCLÉAIRES, FILAMENTS SUSPENDUS DANS LE VIDE, ENROULEMENT DE LUMIÈRES AUTOUR D'UNE MASSE NOIRE, COCONS FILANDREUX, CONSTELLATIONS DE GALAXIES ET D'ÉTOILES, EMBRASEMENTS SPECTACULAIRES DE VÉGÉTAUX, MILLIONS DE LUCIOLES EN ACTIVITÉ ÉPHÉMÈRE, GEYSERS DE LUMIÈRE OU ÉRUPTIONS VOLCANIQUES ?
LES PHOTOS EN NOIR ET BLANC DE MARIE-JEANNE MUSIOL SONT DIFFICILES À CERNER.

EXPOSITION

MARIE-JEANNE MUSIOL
MIROIRS DU COSMOS

Pierre-François Ouellette
Art Contemporain
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Suite 216
Montréal
Tél. : 514 395-6032
www.pfoac.com

D'où sortent ces énigmatiques formes lumineuses constituant des paysages irréels exposées dans des boîtes lumineuses? La photographe Marie-Jeanne Musiol poursuit son travail sur la lumière entamé depuis une dizaine d'années en utilisant le traitement numérique pour magnifier des images analogiques. Dans les «Corps de lumière» récemment présentés dans la deuxième salle de la galerie Pierre-François Ouellette Art Contemporain, le visiteur reconnaît des

végétaux, des feuilles, des tiges, des nervures exprimées uniquement par un contre-jour incandescent. La photographe a pris ces clichés par la méthode Kirlian – du nom d'un médecin russe qui utilisait cette méthode pour révéler l'état physiologique de ses patients. Le végétal, disposé directement sur un négatif et une plaque métallique, est stimulé par ondes électromagnétiques: sa réaction s'imprime sur la couche argentique. Visuellement, la lumière semble définir la matière du végétal. L'artiste a déjà réalisé une série de photographies similaires pour le Jardin botanique de Montréal.

DANS LE CHAMP DE LA LUMIÈRE

Cette idée de rechercher les flux d'énergie dans les végétaux lui est venue de son impuissance à exprimer autrement que par la métaphore un ressenti d'énergies gravées dans la forêt aux abords du camp de concentration d'Auschwitz (*Vie des Arts*, no 158, printemps 1995, *Auschwitz-Quelles mémoires?*, Marie-Jeanne Musiol, pp. 11-15). Depuis, elle consacre principalement son art à ses investigations botaniques pour montrer «le sens profond de la vie».

Sa nouvelle série de photos poursuit cette quête de lumière et de flux d'énergie.

En numérisant des négatifs, elle découvre qu'une nouvelle «dimension» apparaît: les auréoles autour de la plante sont en fait composées de multiples formes singulières dont elle expose une sélection de détails. Le grain et l'épaisseur du négatif révèlent un monde invisible à l'œil nu par numérisation puis grossissement: on entre dans le champ de la lumière. Une vidéo qui accompagne la quinzaine de boîtes lumineuses de ces détails permet «un survol topographique» de la

surface de quelques-uns de ces négatifs et la découverte de l'extraordinaire variété des formes que prend la lumière: souffles énergétiques s'enroulant, jaillissant brutalement, se perdant dans des panaches ou des filaments.

Pour la photographe, ces configurations singulières de la lumière de l'infiniment petit constituent le pendant des images de l'espace prises par le télescope Hubble. Comme si l'infiniment petit et l'infiniment grand n'étaient qu'une seule et même chose, de la lumière! Elle nous montre ce qu'elle nomme des «miroirs du cosmos»: des détails pour mieux saisir l'organisation de la lumière, son agencement avec la matière noire, la non-lumière. Elle révèle ainsi ce monde invisible, accessible uniquement par une combinaison de l'analogique et du numérique, pour stimuler une réflexion sur le sens de la vie et de la mort.

ENTRE LUMIÈRE ET MATIÈRE

Que regardons-nous en fait? «Un instant précis de la source de toute vie, la lumière», répond sans hésitation l'artiste. Elle va encore plus loin: «À l'opposé, la généralisation de la matière noire serait la mort.» Et elle pose une question des plus pertinentes: «Même si le flux d'énergie lumineuse est bloqué, ce flux existe toujours et doit bien se rendre quelque part, non? La vie ne serait donc qu'une réorganisation continue de ce flux d'énergie à travers la lumière!»

En poussant la réflexion si loin, Marie-Jeanne Musiol s'aventure sur le terrain glissant de la physique quantique. Ses singuliers paysages de lumière ne reconduisent-ils pas ceux qui les observent à s'interroger si profondément sur leur perception du monde réel fait de matière, de solide, de concret? L'artiste nous révèle-t-elle une réalité que nous voulons nier, trompés par nos sens et notre cerveau? Ne sommes-nous qu'un flux d'énergie complexe? Après tout, la frontière semble si floue entre lumière et matière sur ses clichés que son intuition est peut-être valable.

En attendant des confirmations scientifiques, son travail d'exploratrice obstinée de la lumière a atteint un niveau technique remarquable. En repoussant les limites de la photographie, combinant analogique et zoom numérique, Marie-Jeanne Musiol a réussi à montrer la lumière comme nul ne l'avait jamais vue. □



3

1- *Miroir du cosmos* # 1, 2006
Impression numérique sur film transparent
43 x 36 cm
Édition de 7

2- *Miroir du cosmos* # 9, 2006
Impression numérique sur film transparent
43 x 36 cm
Édition de 7

3- *Miroir du cosmos* # 13, 2006
Impression numérique sur film transparent
58 x 68 cm
Édition de 7